

De Fu Manchu à Lola

Sandro Forte

Number 204, September–October 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Forte, S. (1999). Review of [De Fu Manchu à Lola]. *Séquences*, (204), 61–62.

De Fu Manchu à Lola

Le cinéma allemand des années 60 à 80 se fait surtout connaître par sa propre *Nouvelle Vague*, un cinéma d'auteur engagé, avec comme fer de lance des cinéastes singuliers, dont Wim Wenders, Werner Herzog, Margarethe Von Trotta, Volker Schlöndorff et d'autres, encore. Mais, durant cette même période, les producteurs allemands misaient aussi beaucoup sur le film de genre: l'*Euro-trash*, du *flic story* au *cinéma bleu nuit*, en passant par la série des Fu Manchu et les Euro-westerns, d'après Karl May. Quantité... et parfois qualité. Que l'on soit adepte de l'une ou l'autre des tendances du cinéma allemand, d'un côté comme de l'autre, il s'est fait de la *bien belle trame sonore*.

Querelle

Associé, avec Rainer Werner Fassbinder, au groupe anti-théâtre du milieu des années 60, Peer Raben reste, jusqu'à la mort du cinéaste en 1982, le compositeur quasi exclusif de la musique de ses films — collaboration qui culmine avec *Querelle*, sorti en cette fatidique année. Apparue récemment chez les disquaires de chez nous en version disque compact (alors qu'elle était disponible depuis déjà un moment en Europe), la musique du dernier film de Fassbinder représente la quintessence de la collaboration de ces deux créateurs. Elle traduit les paradoxes du réalisateur. Les compositions minimales pour orchestre, croisement entre musique de chambre, musique de cabaret et musique de *soap opera*, agissent comme un reflet du réalisateur et nous replongent dans l'univers portuaire surréaliste du film. Les compositions originales de Raben (en collaboration cette fois avec David Ambach) se marient honorablement aux trois pièces interprétées en anglais par Jeanne Moreau, dont le fameux *Each Man Kills the Thing He Loves*, d'Oscar Wilde. Une belle ambiance sonore, qui ne se prend pas trop au sérieux grâce à son savant dosage de kitsch.

Music from R.W. Fassbinder Films

Excellent complément à *Querelle*, la compilation-hommage au duo Fassbinder-Raben compte vingt-trois pièces couvrant plus d'une vingtaine de longs métrages. Compilé il y a deux ans, ce DC est rempli de pièces inédites et d'autres éditées auparavant uniquement sur 33-tours. Un parcours cinématographique et musical entre le réalisme lyrique allemand et l'ironie de Fassbinder que Raben savait si bien traduire en musique.

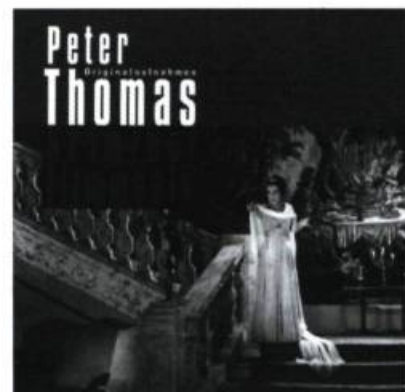
Raumpatrouille

Pendant que les Nord-Américains se tapaient *Star Trek* et autres *Twilight Zone* pour la énième fois, l'Europe vivait à l'heure d'une

sympathique minisérie nommée *Raumpatrouille*. La musique tirée de cette série culte racontant les aventures de l'équipage du vaisseau spatial Orion, a fait un malheur au palmarès pop allemand dans les années 60. Grâce à sa restauration en 1997, cette bande sonore connaît un regain de popularité. Les ambiances astronautes (bonjour les *synthés Moog*) se mêlent aux sonorités *big band* du Peter Thomas Sound Orchester. Avec la vague techno qui a relancé la musique *lounge*, *Raumpatrouille* a un son très actuel. Le style est vivace et entraînant. Les *vocoders*, avec leurs voix robotisées, s'enchaînent aux claviers très *sixties*. Les cuivres sont bien en évidence. Le tout est enrobé d'une sonorité aux accents lunaires. C'est de la s.-f., après tout! Rythmée, jazzée, *Raumpatrouille* est à l'image de ces folles années 60, années de changements, de bouleversements sociaux et musicaux. La bande sonore vient par ailleurs d'être rééditée sur DC double, le deuxième étant consacré à de nouvelles interprétations des pièces de Peter Thomas par des DJ européens.

Peter Thomas — Kriminal Filmmusik

De 1959 à 1970, les Allemands produisent plus d'une centaine de polars sans lesquels le film de genre germanique ne serait pas le même. Plusieurs parutions récentes sur DC, arrivées sur nos tablettes via le distributeur mont-réalais Fusion III, rendent hommage au *Kriminal*



Filmmusik. Peter Thomas, avant de se faire un nom avec *Raumpatrouille*, avait composé beaucoup pour le film noir allemand, des films de série B tirés de la plume d'Edgar Wallace et tombés pour la plupart dans l'oubli. Moins éclatées et enjouées que celles de *Raumpatrouille*, les partitions n'en sont pas moins fort efficaces et de loin supérieures aux films qu'elles accompagnaient. *The Squeaker*, *Traitor's Gate*, *Indian Squarf* et autres Euro-thrillers vont garder leur place dans les esprits beaucoup plus par l'entremise du *big band* de Thomas, que par leurs prouesses cinématographiques. L'album comprend trente pièces couvrant une période fertile pour le compositeur avec, une fois de plus, une forte prédominance du jazz, avec tout ce que cela comporte de cuivres, de rythmiques et de complexité.

Martin Böttcher — Kriminal Filmmusik

Les séries tirées de l'œuvre d'Edgar Wallace ont également eu un serviteur fidèle en la personne de Martin Böttcher. Un son d'ensemble proche de celui de Peter Thomas, mais un peu plus sec et vigoureux. Le format *big band* et le jazz sont encore à l'avant-scène, créant une musique d'accompagnement pour bar mal famé, fumée de cigares et femmes fatales comprises, au milieu d'un Londres fictif où tout le monde parle l'allemand. Curieusement, le nom de Böttcher est plus souvent associé, chez ses compatriotes, aux Euro-westerns. Les Allemands en ont produits en grande quantité (en majorité tirés des écrits de Karl May). Böttcher a longtemps été le compositeur vedette de ce genre. Cette compilation est une belle occasion de découvrir une autre de ses facettes.

Gert Wilden — I Told You Not to Cry (German Crime Films)

Les droits des romans d'Edgar Wallace étant détenus en exclusivité par une autre maison, les producteurs de Tower Films se sont plutôt tournés vers les *pulp fictions* de Sax Romher relatant les sombres exploits du Dr. Fu Manchu. Sur la compilation que lui consacre l'étiquette Cripple Dick Records, Gert Wilden apporte un contrepoids aux exploits spectaculaires des personnages typés de ces films. Un rock *lounge* rythmé, bourré de punch et d'humour, qui n'est pas sans rappeler Karl Stalling (*Bugs Bunny*). Une musique efficace produite dans des conditions difficiles et avec peu de moyens. Des compositions *funky* qui vont droit au but, qui obéissent aux règles du plaisir simple qu'offraient les *pulps*.

Gert Wilden — School Girl Report

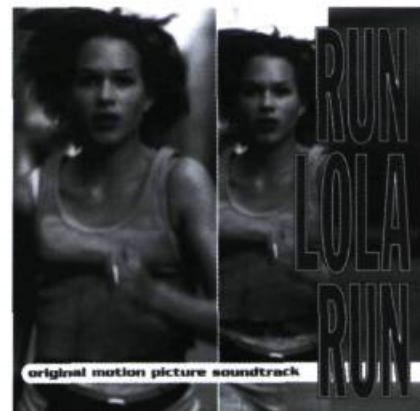
Constatant une baisse d'intérêt pour les thrillers, les producteurs se sont lancés dans le film érotique pour ramener le public dans les salles. La série *School Girl* était née et Gert Wilden évitait le chômage. Son travail dans le milieu de la porno *soft ger-*



manique a été compilé sur une autre excellente anthologie: *School Girl Report and Other Music From Sexy German Films*. Pardonnez l'euphémisme, mais le ton est léger et enjoué. Une belle succession d'interludes aux allures *lounge rock*, du panache: Wilden fait amplement preuve de sa polyvalence et de sa compétence.

Lola rennt

Parmi les nouveautés arrive finalement la bande sonore qui accompagnait la désormais célèbre Lola du film *Cours, Lola, cours* (voir critique p. 45), le film phénomène du box-office allemand. Signe des temps, la musique techno est prédominante sur ce dernier DC. Fidèles à ses deux premières réalisations, Tom



Tykwier signe à nouveau la musique avec ses deux complices, Johnny Klimek et Reinhold Heil, l'ex-claviériste de Nina Hagen et producteur de Nena (99 *Red Balloons*). Sans plus grande ambition que celle d'accompagner les images *speedées* du film, les rythmes électros du trio sont entraînants, mais musicalement pauvres et relativement décevants. Une musique fort efficace avec l'image, mais qui perd grandement d'intérêt au moment d'une écoute de salon à cause d'un manque flagrant de créativité. Quelques recherches sonores parsèment le disque ça et là, mais, pour bien remplir le DC, on doit subir les inévitables et interminables versions remixées de certaines pièces.

...et Werner?

En terminant, une note pour les nostalgiques qui aiment fouiner. Ceux-là pourront encore dénicher quelques bandes sonores de la formation progressive allemande Popol Vuh. Fidèle collaborateur de Werner Herzog, le groupe dirigé par Florian Fricke a toujours su intégrer à merveille sa musique à l'univers du plus excentrique des cinéastes de la nouvelle vague allemande. Le son méditatif de Popol Vuh tapisse plusieurs des œuvres de Herzog. Sonorités inquiétantes perçues dans *Nosferatu*, auxquelles sont mêlées celles des guitares sèches, inusitées pour une trame de film fantastique. Travaux pour voix avec réverbération plus que généreuse pour *Cobra Verde*. Synthétiseurs planants pour Aguirre, la colère de Dieu. Mélange d'un peu de tout cela sur *Fitzcarraldo* et *Cœur de verre*. Une variété à l'intérieur d'une œuvre qui forme un ensemble majoritairement ambiant. Un son bien personnel et l'une des plus belles collaborations cinéaste-compositeur au cinéma. À redécouvrir...

Bonne écoute. 

Sandro Forte